



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51560

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

une rente à l'évêché, mais qu'à leur décès tout passera à l'évêché. Il se soumet lui-même et soumet tout autre à l'excommunication s'il entreprend de combattre sa donation.»

L'acte de 1044 n'est donc pas une fabrication de Grandidier – ceci ne nous garantit pas que cet érudit n'ait pas retouché le texte en l'éditant – et a bien sa place, sous forme de regeste, dans le »Chartularium Sangallense«.

Grâce à un labeur admirable, l'ensemble des chartes conservées de la période 1000–1265 ayant trait à la plus grande partie du canton de Saint-Gall est désormais utilisable par les historiens dans des conditions idéales. Une observation encore : sur les 892 textes édités ou analysés dans ce volume, seuls 6, donc même pas un centième, étaient entièrement inédits, tant la soif de connaître le passé est grande et active à Saint-Gall depuis plus de trois siècles. Il est beau de voir qu'il existe des terres bénies de Clio où le long et absorbant travail de publication des sources d'histoire locale est ressenti comme une œuvre d'intérêt général et où l'on n'hésite pas à y affecter les moyens nécessaires.

Christian WILSDORF, Colmar

Europäisches Hochmittelalter, hg. von Henning KRAUSS, in Verbindung mit Thomas CRAMER, u. a. Wiesbaden (Athenaion) 1981, 592 p. (Neues Handbuch der Literaturwissenschaft, Bd. 7).

Le nouveau manuel des sciences littéraires s'est assuré la collaboration d'éminents médiévistes allemands et étrangers, tels que Marc René JUNG (Zürich), Alfred KARNEIN (Tübingen), Mario MANCINI (Bologna), Ulrich MÖLK (Göttingen) et Rüdiger SCHNELL (Braunschweig). En tout premier, il faut toutefois citer Erich KÖHLER, de Fribourg-en-Brigau, si tôt disparu malheureusement. Erich KÖHLER n'a pas seulement apporté à ce volume une contribution aussi solide que brillante : »Le roman dans la Romania«, somme de ses études sur le roman, qu'il a poursuivi des décennies durant, les assises en ayant été fournies par sa grande thèse de 1956, qui a fait époque dans la recherche (*Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik. Untersuchungen zur Form der früheren Artus- und Graldichtung*). La méthode sociologico-littéraire de Köhler constitue également la base-programme du présent volume. C'est à elle en particulier qu'est redevable l'introduction de Henning Krauss, éditeur du volume.

Dans cette introduction, Henning KRAUSS discute et critique l'histoire de la notion du »Moyen Âge obscur«, ainsi que l'histoire des études médiévales. S'appuyant sur la mise en corrélation faite par Erich KÖHLER entre »système de société et système de genres littéraires«, H. K. préconise en conséquence que »les sciences littéraires ne retiennent pas la seule composante littéraire. Il leur faut refléter aussi, justement, la relation dialectique de chaque genre à la réalité« (p. 5). La constatation formulée par Hans Robert JAUSS selon laquelle »dans le processus d'émergence progressive des systèmes de genres, de pondération différente selon la langue nationale, il ne se produit plus guère de faille entre production et réception, entre l'intention des auteurs (anonymes, le plus souvent) et l'attente du public«, la fonction avant tout sociale et communicative étant donc en principe reconstituable – cette constatation donne son orientation au volume. »Il fournit des analyses monographiques des genres centraux dans les littératures médiévales de France et d'Allemagne, d'après leurs rapports spécifiques respectifs à la réalité sociale, en tenant le plus grand compte des influences et des relations réciproques, à partir de la France le plus souvent« (p. 5).

En ce qui concerne le cadre chronologique du volume, il découle du plan d'ensemble du »Nouveau manuel des sciences littéraires«. Henning KRAUSS s'efforce de justifier les limites de la notion de »Hochmittelalter« (Moyen Âge centrale). Que celui-ci se termine vers 1250, il le justifie avant tout en termes de puissance politique : la mort de l'empereur Frédéric II et ses conséquences pour l'Europe méridionale, centrale et occidentale. Pour le début de cette époque,

au milieu du XI^e siècle, H. K. est en mesure d'indiquer tout un faisceau d'arguments tirés de l'histoire aux points de vue puissance, armée, religion, société, droit, littérature et politique; signalons seulement deux de ces lignes, fort diverses: la montée du mouvement communal en Italie et la bataille de Hastings, inaugurant une romanisation de la Grande-Bretagne.

Le volume se fonde sur une conception de l'Europe, mais non de l'Europe entière au sens moderne. Les littératures slaves de l'Europe orientale ne sont pas prises en considération; avec raison certainement, dans la mesure où elles sont dans la mouvance de Byzance. Un aperçu sur la *Slavia* aurait été cependant souhaitable – pour cette raison, précisément.

Les paires notionnelles – papes et empereurs, vassaux et bourgeois de villes, anciens et modernes – soulignent des oppositions essentielles du Moyen Âge entre 1050 et 1250 qui confèrent à cette époque une unité relative. Il n'est pas exclu que H. K. surestime quelque peu l'importance politique et idéologique des bourgeois de l'époque en question.

Croisés, moines et philosophes sont pour H. K. les porteurs d'importantes tendances militaires, politiques, religieuses et intellectuelles qui, dans leurs contradictions mêmes, marquent cette époque de leur empreinte. Le bénéfice culturel des Croisades, en revanche, fut plus mince que ne le suppose H. K. Si les Européens ont retrouvé l'apport culturel, qu'on croyait perdu, de l'Antiquité grecque, ils en sont moins redevables aux Croisades en Orient qu'à l'Espagne et à la Sicile musulmanes.

Conduite selon plusieurs lignes, l'organisation du volume essaie de tenir compte de toute la complexité de l'évolution littéraire en Europe occidentale, méridionale, centrale et septentrionale, en se basant sur l'état actuel de la recherche. C'est ainsi qu'à côté de chapitres consacrés à un tel genre dans telle littérature – par exemple «le lyrisme provençal», par Ulrich MÖLK ou «Le lyrisme allemand» par Wolfgang HAUBRICH –, on en trouve d'autres qui étudient l'histoire du même genre ou de genres similaires dans des littératures apparentées, en particulier dans celles de la *Romania* – par exemple «L'épopée romane» par Henning KRAUSS, ou «Morale, Didactique et allégorie dans la Romania» par Mario MANCINI. À côté des littératures qui dominent le «Hochmittelalter», et donc avec raison ce volume également, c'est-à-dire les littératures romanes, en particulier françaises, et la littérature allemande, il est accordé une place convenable et justifiée à la littérature anglaise (Theo STEMMLER), aux littératures danoise, suédoise et même, saluons-le, islandaise (Kurt SCHIER).

Ce n'est pas seulement dans les formules-programmes de l'introduction que s'est concrétisée la conception européenne du volume; on lui doit aussi toute une série de chapitres traitant de phénomènes européens – l'Europe orientale restant exclue: «La didactique amoureuse européenne» par Alfred KARNEIN, «Réception de l'Antiquité» par Rüdiger SCHNELL, «Littérature historiographique» de Joachim EHLERS, «Littérature du Moyen Âge» par Reinhard DÜCHTING.

Les idées fondamentales de l'introduction seront sans cesse reprises dans les différents chapitres du volume. Même s'il reste difficile d'appliquer «tous azimuts» la corrélation postulée par Erich KÖHLER entre système de genres et système de société, constatons que reviennent non seulement l'approche «monographie de genres», mais aussi l'approche «système de genres» (par exemple Marc René JUNG, *Le Sirventès politique du troubadour*, p. 406 sv.). D'une façon très générale, les auteurs des différents chapitres essaient de tenir compte de la relation dialectique des genres étudiés et de la réalité sociale, aussi bien que des liens directs avec les faits politiques; par exemple, Ulrich MÖLK (*Troubadours et trouvères*, p. 36), qui se réfère à la première chanson française datable, appelant à la deuxième Croisade, ou bien Rüdiger SCHNELL, qui a le mérite, dans le chapitre intitulé «Réception de l'Antiquité», de retracer non seulement la réception de la littérature antique, mais aussi des arts plastiques, se demandant «si dans les «études humanistes» nous saisissons bien les dynamismes décisifs du XII^e siècle, si ce ne sont pas plutôt les réformes ecclésiastiques, les changements sociaux et économiques qui déterminent ce siècle pour l'essentiel» (p. 220). L'éditeur est parvenu à conférer au volume des lignes directrices claires, sans que, pour autant, les différentes contributions donnent une impression de schématisation.

Sur bien des points, ce manuel va au-delà de l'état actuel des recherches. Mentionnons seulement le chapitre »Epopée romane«, d'assise ferme et de formulation brillante. H. K. est ici le premier à se référer au »De Musica« de Johannes de Grocheo/Jean de Grouchy, texte théorico-poétologique de la fin du XIII^e siècle, pour mettre en lumière la disparition du »Sitz im Leben« originel des chansons de geste.

L'ouvrage comporte un index très fourni des noms et des œuvres, qui apporte un appoint décisif à sa valeur pratique de manuel. De nombreuses illustrations, choisies judicieusement et bien placées, rendent l'ouvrage encore plus vivant et plus parlant; la lecture en devient un plaisir pour les yeux. Déjà très prisé, pour sa valeur informative, par les étudiants ce manuel pourra ouvrir aux chercheurs de nouveaux aperçus et donner à la recherche de précieuses impulsions*.

Karl-Heinz BENDER, Trier

Michel PARISSE, Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale. Les familles nobles du XI^e au XIII^e siècle, Nancy (Service des Publications de l'Université de Nancy II) 1982, 485 S., mit zahlreichen Stammtafeln.

Mit dem vorliegenden Band kommt M. Parisse einer Anregung verschiedener Rezensenten (u. a. E. Boshof in: Hist. Zs. 227, 1978, S. 419ff.) nach, die den lothringischen Adel betreffenden Teile seiner Thèse von 1976 in einer drucktechnisch verbesserten und inhaltlich strafferen Form der Forschung zugänglich zu machen. Eine derartige regionale Untersuchung des Adels öffnet den Zugang zu einer Vielfalt neuer Erkenntnisse: »d'une part la connaissance détaillée des lignages, de leur généalogie, de leur politique familiale, de leur implantation régionale, d'autre part une idée plus juste de la manière dont le groupe social qu'elles constituèrent se structure et évolue dans les trois siècles de la pleine époque féodale« (298).

Nach einleitenden Bemerkungen über die Bedeutung und Grenzen der Genealogie und den zugrundegelegten Lothringen-Begriff (die heutigen französischen Departements Meuse, Meurthe-et-Moselle, Moselle und Vosges) beschäftigt er sich in einem ersten Kapitel mit der Frage »Was ist Adel in Lothringen?« anhand der einschlägigen Zeugnisse der Urkunden und erzählenden Quellen. Einen besonderen Platz in der Terminologie weist er dem Begriffspaar »*nobilis et liber*« zu. Während sich im romanischen Teil Lothringens im 12. Jh. eine scharfe Scheidung zwischen den *libri* und *servi* auf der einen und den *nobiles* auf der anderen Seite herausbildet, ist im deutschsprachigen Lothringen – bedingt durch den beispielhaften Aufstieg der Ministerialität – bis ins 13. Jh. eine starke Mobilität innerhalb der herrschenden gesellschaftlichen Gruppen festzustellen.

Ab dem 11. Jh. treten die Ritter als weitere wichtige Kraft hervor. Parisse unterscheidet um 1200 drei Kategorien von »chevaliers«, solche, die in einem befestigten Ort oder in einer Burg einem Grafen, Seigneur oder einem Bischof bzw. einer Stadt dienten; die überwiegende Zahl der Ritter dagegen lebte über das ganze Herzogtum verstreut als »petit propriétaire« in den Dörfern. Im Durchschnitt verfügte jede dritte Pfarrei über einen Ritter, so z. B. 64 der 194 Pfarreien der Diözese Verdun. In der Gegend von Neufchâteau/Mouzon zählte man im 12. Jh. mehr als 30 Ritterfamilien, was einer Zahl von über 60 kampffähigen Rittern entsprach. Die Verleihung der Titulatur *dominus* bzw. *messire* seit dem 13. Jh. hob die Personen mit Ritterschlag von den übrigen chevaliers ab.

In Metz entstanden ab dem Ende des 12. Jh. die fünf großen *paraiges*, Clans von Patrizierfamilien, die sich schon früh durch entsprechende Heiraten mit einigen Rittergeschlechtern der

* Traduction par Robert GUÉHO, Trier.